

PRINCESSE et les CLOCHETTES

EN VÉRITÉ, je ne suis pas une princesse. Désolée de vous décevoir ! On m'appelle comme ça : dans la vie, dans ma famille, chez mes copains, sur mon portable et sur Internet. Vous ne me connaissez pas ? Tapez sur votre clavier princesse.clochettes@club-internet.fr et laissez-moi un message. Je vous répondrai, promis-juré !

Papa m'appelle comme ça depuis la première fois où il m'a tenue dans ses bras. J'avais 1 an, j'en ai 8 aujourd'hui. Maman et lui vivaient séparés, lui en Suisse, elle en France, chez ma mamy Jenny.

L'année dernière, comme je savais que papa vivait tout seul, que je le plaignais et que j'avais très envie de le voir, j'ai demandé à maman la permission d'aller lui rendre visite. Pas question que je voyage toute seule, évidemment : j'étais trop petite et il paraît que je le suis encore, même si j'ai l'âge de raison !

Enfin bref, comme maman était trop occupée par son travail, c'est mamy Jenny qui m'a emmenée jusqu'à Zurich, une grande ville, bien plus grande que Ribeauvillé, le petit bourg alsacien qui m'a vue naître.

Quand j'ai vu papa, j'ai pleuré. Il m'est apparu si grand, si beau, si fort ! Il portait un beau costume avec cravate. Il travaillait dans une grande banque tout en verre et en acier. Il m'a emmenée jusqu'à son bureau, qui était à l'avant-dernier étage, c'est-à-dire le 14^{ème}. Vous vous rendez compte ? Devant sa table de travail, il y avait une grande baie par où on avait une vue immense sur la plus grande partie de la ville. J'ai regardé longtemps, appuyée sur la vitre – jusqu'à ce que papa me reprenne dans ses bras, parce qu'il avait peur que je m'appuie trop fort et que je traverse la vitre !

Il est vrai que j'étais très, très fortement appuyée et que je ne m'en rendais pas compte – mais pas pour la raison que papa imaginait.

Non car, s'il s'était donné la peine d'écouter, d'observer mieux, il aurait remarqué que moi-même j'observais et j'écoutais... un bouquet de petites clochettes qui s'épanouissait dans un petit pot de grès, dans un coin de la grande baie vitrée.

Je crois qu'il s'agissait en vérité d'un bouquet de muguet. Du moins, elles y ressemblaient. Mais je ne me préoccupais pas beaucoup de leur aspect ni de leur donner un nom : ce qu'elles me racontaient était infiniment plus passionnant.

Elles me parlaient d'un homme qui s'était cru bien malin, qui ne se plaisait plus avec son épouse française et qui avait réussi à faire venir près de lui, dans un pays inconnu, sa trop gentille petite fille...

Elles ajoutaient que cet homme n'avait en réalité qu'une idée, qu'il conservait bien cachée derrière sa tête : utiliser l'amour et la gentillesse de sa gentille petite fille pour l'encourager à rester toujours près de lui, à ne plus jamais le quitter, donc, à demeurer dans le pays inconnu pour ne plus jamais revoir la France, maman et mamy Jenny...

!!!

J'avais dû pousser un cri. Que me chantaient-elles là, ces clochettes dont j'étais la seule à percevoir les jolis tintements – oui, très jolis, mais qui disaient de si vilaines choses !

C'est à ce moment-là que les tintements se changèrent en une sorte de cri...

Commandez le texte complet sur ce site au prix de 6 €

(fichier téléchargeable PDF)

Indiquez votre nom complet et votre e-mail.

*Le paiement peut s'effectuer par chèque, virement, mandat-cash à l'ordre de SCRIBO
DIFFUSION ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr.*